

faits

fragments de l'Iliade

d'après la traduction de Frédéric Mugler, éditions Babel – Actes Sud

Frappant d'un coup sur son casque ,
Il lui planta son arme au front, et la pointe
Traversa l'os de part en part. ,
comme un mur, il s'écroula .

Chant IV, 459.

Le voyant traîner le cadavre et présenter le flanc
A découvert en se penchant, (il)
Y plongea sa pique
L'autre expira,

Chant IV, 467.

Le voyant marcher seul, il l'atteignit à la poitrine,
Près du sein droit. Le bronze ressortit par son épaule,
Et l'homme chut dans la poussière,

Chant IV, 480.

(il l') atteignit à l'aine, en train de tirer un cadavre,
(l'autre) s'effondra sur le corps échappé de ses mains.

Chant IV, 492.

A une tempe, et la pointe (il), le frappa de sa lance
Par l'autre bout ; ressortit
L'homme chut lourdement, .

Chant IV, 501.

Un gros caillou pointu l'atteignit à la jambe droite,
Près du talon.

La pierre lui écrasa complètement
Les tendons et les os, et l'homme chut à la renverse
Dans la poussière. Il éleva les deux bras vers les siens
(L'autre) courut vers lui
Et le frappa près du nombril ; lors toutes ses entrailles
Coulèrent sur le sol,

Chant IV, 518.

d'un bond, (il) le frappa de sa pique
Près du sein, et le bronze se ficha dans le poumon.
Lors s'approchant de lui, il retira de sa poitrine
La lance et, dégainant le glaive ,
L'enfonça en plein dans son ventre .

Chant IV, 527.

Il (l') atteignit en plein cœur et le culbuta.

Chant V, 19.

Le voyant fuir il lui planta sa pique
Entre les deux épaules et l'enfonça dans sa poitrine.
L'homme chut lourdement,

Chant V, 40.

(il) Le frappa à l'épaule droite avec sa longue lance.
L'homme chut de son char,

Chant V, 46.

le voyant
Qui fuyait , (il) le frappa entre les épaules
Et lui poussa le javelot à travers la poitrine.
L'homme chut sur le front,

Chant V, 55.

à force de courir, l'ayant enfin rejoint,
(il) Le frappa dans la fesse droite, et la pointe du fer,

Traversant la vessie, alla directement sous l'os.
Il s'écroula, plaintif,

Chant V, 65.

(il) s'approcha de lui
Et lui planta son javelot dans le bas de la nuque.
Le bronze sortit de ses dents en lui tranchant la langue,
Et l'homme chut, serrant le bronze froid entre ses dents.

Chant V, 72.

Voyant qu'il fuyait devant lui,
, (il) le poursuivit
L'atteignit à l'épaule et lui trancha le bras
Le bras sanglant tomba à terre,

Chant V, 79.

Il toucha le premier au sein, de sa lance de bronze,
Et l'autre, de sa grande épée, à l'os claviculaire,
De la nuque et du dos lui séparant d'un coup l'épaule.

Chant V, 145.

il lança un trait,
Vers le nez, près de l'œil, qui traversa les dents blanches ;
Le bronze trancha la langue à la racine,
Et la pointe alla ressortir au plus bas du menton.
(il) croula ;

Chant V, 290.

de sa pique, (il) le frappa sur son écu ;
Mais le bronze passa au travers,
Perça le ceinturon et pénétra dans le bas-ventre.
L'homme chut lourdement,

Chant V, 537.

(il) Le perça de sa pique et lui toucha la clavicule.

Chant V, 579.

une pierre au coude l'atteignit,
d'un bond, (l'autre) lui planta l'épée dans la tempe.
(il) tomba, râlant, dans la poussière,
Tête en avant, sur le sommet du crâne et les épaules.
Le sable étant profond, il resta là

Chant V, 582.

(il) l'atteignit sur le baudrier,
Et le long javelot vint se planter dans le bas-ventre.
L'homme chut lourdement.

Chant V, 615.

(il) brandit sa pique en bois
Et les longues javelines s'envolèrent
(L'autre l') atteignit
En plein col, et la pointe passa d'outre en outre,
une nuit obscure enveloppait ses yeux.

Chant V, 655.

Il l'atteignit sur son casque
Et lui fendit le front ; et tandis que la pointe
Traversant l'os, s'y enfonçait, l'ombre couvrit ses yeux.

Chant VI, 9.

Il (le) repoussa de la main,
et aussitôt (l'autre) le frappa
Au flanc. Lors (il) tomba en arrière, et (l'autre)
Posa le pied sur lui, pour retirer sa pique

Chant VI, 62.

de sa lance pointue, (il l') atteignit
Au cou, sous la coiffe de bronze, et lui rompit les membres.

Chant VII, 11.

(Il le) Frappa dans la mêlée
Au moment où il s'élançait
L'homme, atteint à l'épaule, s'écroula, membres rompus.

Chant VII, 13.

La lance l'atteignit tout près du sein, à la poitrine.
Il tomba de son char, et ses coursiers se sauvèrent,
Pendant qu'il restait au sol, sans vie.

Chant VIII, 121.

Le voyant fuir, il lui planta, entre les deux épaules,
Sa pique dans le dos et l'enfonça dans sa poitrine.
L'homme chut de son char,

Chant VIII, 258.

il (l') atteignit en plein élan, tout près de la mamelle.
L'homme chut de son char, et ses coursiers se sauvèrent.
Pendant qu'il restait au sol, sans vie

Chant VIII, 313.

épouvanté,
(Il) S'arrêta, tout tremblant. Les dents lui claquaient dans la bouche,
De peur. (Ils) le rejoignirent, haletants,
Et le saisirent par les bras.

... / ...

(il) allait lui toucher le menton
Pour l'implorer, quand l'autre soudain lui planta son fer
En plein milieu du cou et lui trancha les deux tendons.
La voix se tut, et la tête roula dans la poussière.

Chant X, 372.

Comme il fonçait droit devant lui, il reçut en plein front
Le fer pointu, qui traversa l'épais casque de bronze
Et pénétra sans peine dans le crâne, où la cervelle
Gicla de toute part, terrassant l'homme en plein élan.

Chant XI, 95.

il le tua au sol,
De son fer lui coupa les mains et lui trancha la tête,
Qu'il envoya rouler, comme un billot, parmi la foule.

Chant XI, 145.

Alors, saisissant l'arme,
(il) l'arracha (de ses) mains
Lui planta son fer dans la nuque et lui rompit les membres.
L'autre tomba d'un coup,

Chant XI, 238.

(Il) s'efforçait de tirer son frère
Par les deux pieds et appelait à l'aide
Mais comme il le tirait de là,
(L'autre), d'un coup de sa pique, lui rompit les membres
Et sur le corps vint lui trancher la tête.

Chant XI, 257.

il (le) fit tomber à terre,
D'un coup à la mamelle gauche.

Chant XI, 320.

Il le frappa près du nombril,
Et l'homme chut dans la poussière, où sa main se crispa.

Chant XI, 424.

l'autre s'enfuyait.
(il) lui planta, entre les deux épaules,
Sa pique dans le dos, et l'enfonça dans sa poitrine.

Chant XI, 446.

lançant sa pique ,
(Il l') Atteignit ,
Sous la poitrine, au foie, et du coup lui rompit les jambes.

Chant XI, 578.

(Il l') atteignit à travers son heaume .
Le casque de métal céda, et, gagnant plus profond,
La pointe brisa l'os, tandis que la cervelle
Giclait de toute part, terrassant l'homme en plein élan.

Chant XII, 183.

(il le) tua ,
Avec un bloc énorme et raboteux qui se trouvait
En haut du mur,
(il) le prit et le jeta d'en haut,
Brisant son casque et fracassant
Tous les os de son front. (l'autre)
Tomba du mur, et la vie quitta son corps.

Chant XII, 378.

Il (le) piqua de sa lance ,
Puis retira son arme, et l'homme, en la suivant, tomba
Tête en avant, faisant craquer (son) armure.

Chant XII, 194.

(il) le frappa sous l'oreille avec sa longue lance,
Puis retira son arme. A ce coup, l'autre s'écroula.

Chant XIII, 177.

(il) le visa en plein bond.
L'autre, voyant venir le coup, l'évita de justesse,
Et c'est (un troisième)
Qui reçut cette lance en plein cœur.
Il chut avec fracas,

Chant XIII, 183.

Les deux s'emparaient (de lui)
... / ...

(Ils) Lui prirent son armure ; le soulevant bien haut,
trancha le tendre cou (l'un)
Et, balançant, comme un ballon, la tête sur les gens,
La fit tomber dans la poussière

Chant XIII, 197.

(il) l'atteignit en plein élan ; sa cuirasse de bronze
N'arrêta pas le coup, qui le frappa au creux du ventre.
Il chut avec fracas

Chant XIII, 371.

l'autre, de sa pique,
Le frappa au menton et plongea l'arme dans sa gorge.
Il s'écroula,
... / ...

Geignant et raclant de ses mains la poussière sanglante.

Chant XIII, 387.

(il)
Lui ficha sa lance en plein corps ; sa cuirasse de bronze
N'arrêta pas le coup, qui le frappa au creux du ventre.
Il bascula, râlant, dans la poussière ;

Chant XIII, 396.

(il) se rapprocha

et le visa de sa pique
l'autre vit venir le trait et esquiva
Le coup, en se cachant derrière son écu ,

... / ...

loin d'être perdu, le trait
Vint toucher (un troisième)

Sous la poitrine, au foie, et du coup lui rompit les jambes.

Chant XIII, 402.

(il) Le frappa de sa pique à la poitrine, lui fendant
Sa tunique
qui se déchira en craquant d'un bruit sec.
L'homme chut lourdement, l'épieu enfoncé dans le cœur,
Qui fit trembler, en palpitant, le talon de la hampe.

Chant XIII, 439.

(Il l') atteignit en plein ventre ;
Le fer, traversant le plastron, plongea jusqu'aux entrailles,
Et l'homme chut dans la poussière, où sa main se crispa.

Chant XIII, 506.

Comme il se retirait, (il) lança sur lui
Son javelot,
Mais il le manqua , et la pique pesante
Atteignit (un troisième) à l'épaule
Le brave chut dans la poussière, où sa main se crispa.

Chant XIII, 516.

de son javelot pointu (il) le frappa à la gorge.
L'homme inclina son chef ; son casque et son écu tombèrent,
Et la mort, se répandit sur lui.

Chant XIII, 542.

(il le) surprit le dos tourné.
Il s'élança et, d'un coup net, vint lui trancher la veine
Qui court le long du dos pour remonter jusqu'à la nuque.

Il la lui trancha net, et l'homme chut à la renverse
Dans la poussière, en élevant ses deux bras vers les siens.

Chant XIII, 545.

Comme il fuyait, (il) vint le frapper de son épieu
Entre le sexe et le nombril, où
Les mortels souffrent les maux les plus cuisants.
C'est là qu'il le frappa, et l'homme, accompagnant la pique,
Palpita

; mais ce ne fut pas long.
(il) s'approcha pour retirer l'épieu
Du corps, et l'ombre s'étendit sur les yeux du mourant.

Chant XIII, 567.

(il le) frappa de tout près à la tempe,
D'un coup de son grand glaive, et fit sauter son casque,

Et une sombre nuit (lui) voila les yeux .

Chant XIII, 576.

(il) le frappa, en plein élan,
A la base du front. Les os craquèrent, et les yeux
Ensanglantés tombèrent à ses pieds, dans la poussière.
L'homme ploya et s'écroula.

Chant XIII, 614.

(il) Frappa sa fesse droite, et le trait, s'ouvrant un chemin,
Alla directement sous l'os, à travers la vessie.
L'homme s'écroula d'un seul bloc
Et rendit l'âme, allongé là, comme un ver sur le sol.
Un sang noir coula de son corps et détrempe le sol.

Chant XIII, 650.

(il) l'atteignit sous l'oreille ; la vie aussitôt
S'échappa de son corps, et l'ombre le saisit.

Chant XIII, 671.

La lance au poing, (il)
(lui) planta son fer dans l'épaule droite

Le brave chut dans la poussière, où sa main se crispa.

Chant XIV, 449.

il lança sur lui
Son dard . Mais l'autre évita la mort
En s'écartant, et c'est (un troisième)
Qui fut atteint,
L'épieu frappa l'endroit où la tête et le cou se joignent,
La dernière vertèbre, et lui trancha les deux tendons.
(il) tomba ; sa tête, sa bouche et son nez
Touchèrent le sol bien avant ses genoux et ses jambes.

Chant XIV, 461.

Il fut touché sous le sourcil, aux racines de l'œil.
La prunelle jaillit, et la lance, poussant plus loin,
Ressortit par la nuque. (il) ouvrit les bras
Et s'affaissa. (L'autre), alors, tirant son glaive,
Le frappa en plein cou et fit choir sur le sol la tête
Avec le casque et la pique au fond de l'œil.
Il l'éleva en l'air
La montra

Chant XIV, 493.

(il le) frappa au flanc
; le bronze alla plonger dans les entrailles,
Qu'il déchira, et aussitôt,
l'ombre lui couvrit les yeux.

Chant XIV, 516.

Le bronze aigu l'atteignit à la tête, sur l'oreille,
L'homme, roulant par-dessus bord,
Tomba dans la poussière, sur le dos, membres rompus.

Chant XV, 433.

il lui frappa l'épaule,
La pointe , poursuivant sa route ,
Traversa la poitrine, et l'homme chut, face en avant.

Chant XV, 541.

en se retournant, il heurta le bord de l'écu
Butant là , il tomba en arrière, et, dans sa chute,
Son casque sur ses tempes résonna terriblement.
(l'autre) l'aperçut d'un coup d'œil. Il courut le rejoindre,
Et, lui plantant le fer dans la poitrine, il le tua

Chant V, 645.

(il) le frappa à la cuisse
Avec sa lance aiguë et poussa le bronze au travers.
La lance brisa l'os, et l'homme tomba sur le sol,
Front en avant.

Chant XVI, 308.

(il) Le devança et le frappa au sommet de la jambe,
Sur son muscle le plus épais. La pointe de l'épieu
Fit sauter les tendons, et l'ombre recouvrit ses yeux.

Chant XVI, 314.

(il) le toucha droit dans l'épaule ;
La pointe de la lance déchira le haut du bras
Et alla briser l'os, au fond, en déchirant les muscles.
Il chut avec fracas, et l'ombre recouvrit ses yeux.

Chant XVI, 321.

(il) le saisit vivant, mais enraya
Sa fougue en l'égorgeant d'un coup de sa puissante épée.
Le glaive devint chaud de sang, et sur les yeux de l'homme
On vit s'abattre la mort

Chant XVI, 331.

(il) l'atteignit sous l'oreille, au cou ;
L'épée y plongea toute, et la tête resta pendue
A un morceau de peau ; ses membres rompus s'affaissèrent.

Chant XVI, 339.

(il l') atteignit près de la bouche ;
Le bronze impitoyable, s'ouvrant un chemin tout droit,
Plongea sous le cerveau et lui écrasa les os blancs.
Les dents sautèrent sous le choc, et le sang, inondant
Les deux yeux, jaillit par le nez et la bouche béante,
Tandis que la mort le couvrait

Chant XVI, 345.

De sa lance il (le) toucha
Au découvert de la poitrine et lui rompit les membres ;
Il chut avec fracas.

Chant XVI, 399.

(il) était tout recroquevillé
Dans son char, tremblant, laissant les rênes
S'échapper de ses mains. L'autre le piqua de sa lance
A la mâchoire, à droite, et poussa à travers les dents.
Puis, de sa lance,

il le tira du char, bouche béante,
Et le jeta au sol, où il tomba inanimé.

Chant XVI, 402.

(il) le toucha
D'une pierre en plein front ; la tête se fendit en deux
Sous le casque . L'homme tomba, front en avant,
Et la mort , se répandit sur lui.

Chant XVI, 411.

Touché à la membrane enveloppant son cœur ,
Il s'écroula,

... / ...

il gisait,
Geignant et raclant de ses mains la poussière sanglante.

... / ...

L'autre mis le pied sur son torse
Et retira sa pique en même temps que la membrane,

Chant XVI, 481.

(il) le frappa
D'une pierre en plein front ; la tête se fendit en deux
Sous le casque ; l'homme tomba, front en avant,
Sur le cadavre, où la mort le saisit.

Chant XVI, 577.

Il (l') atteignit
D'une pierre en plein cou, et lui brisa net les tendons.

Chant XVI, 586.

Touché à la mâchoire, il sentit aussitôt la vie
Se retirer de lui, et l'ombre le saisit.

Chant XVI, 606.

(il) saisit une pierre,
Brillante et raboteuse, qui lui remplissait la main,
Et la lança très fort et sans trembler .

cette pierre aux bords tranchants
Atteignit (l'autre) en plein front

Elle broya les deux sourcils ; l'os ne l'arrêta point,
Et les yeux churent sur le sol, dans la poussière,
Devant ses pieds. il tomba
et la vie aussitôt quitta son corps.

Chant XVI, 734.

Il le piqua au bas du cou,
Et il pesa sur son arme.
La pointe plongea à travers la gorge délicate.
L'homme chut lourdement, ;

Chant XVII, 47.

(Il) le frappa de près à travers son casque .
Le javelot pointu fendit le casque ,
Sous le choc de l'énorme pique et de la forte main.
Et du trou fait par la blessure jaillit la cervelle
En sang. L'homme resta cloué, sans force

Il s'abattit d'un coup, front en avant, sur le cadavre.

Chant XVII, 294.

(Il) décocha sa pique .
L'autre, voyant venir le coup, l'évita de justesse,
Et ce fut (un troisième)

Qu'il toucha sous la clavicule, et la pointe d'airain
Traversa son épaule et en ressortit par-dessous.
Il chut avec fracas, .

Chant XVII, 304.

(il) l'atteignit en plein ventre.
Le fer, traversant le plastron, plongea jusqu'aux entrailles,
Et l'homme chut dans la poussière, où sa main se crispa.

Chant XVII, 313.

(Il le) Frappa
Sous la poitrine, près du foie, et (lui) rompit les genoux

Chant XVII, 348.

brandissant sa longue pique, il la lança
Et (le) toucha sur son grand bouclier
Mais loin de s'arrêter, le bronze passa au travers,
Perça le ceinturon et pénétra dans le bas-ventre.

... / ...

(l'autre) sursauta et tomba sur le dos ; le dard
Vibra dans le fond de son ventre et lui rompit les membres.

Chant XVII, 516.

(il) l'atteignit sous le baudrier,
Comme il allait s'enfuir, et il poussa le bronze à fond.
(l'autre) tomba avec fracas,

Chant XVII, 578.

de son fer (il) le toucha sous la mâchoire et l'oreille ;
La pointe fit sauter ses dents et lui fendit la langue.
(il) croula de son char,

Chant XVII, 617.

(il) l'atteignit
De sa lance en plein front ; la tête se fendit en deux.

... / ...

Et les chars les yeux de l'autre s'assombrirent,
broyèrent son corps sous leurs roues

Chant XX, 386.

Il lui perça la tempe, à travers son heaume de bronze.
Le casque de métal céda, et, gagnant plus profond,

La pointe brisa l'os, tandis que la cervelle
Giclait de toute part, terrassant l'homme en plein élan.

Chant XX, 398.

il le frappa de son épieu dans le dos.
L'homme exhala sa vie en mugissant

Chant XX, 402.

En plein corps, (il) l'atteignit

La pointe de l'épieu traversa tout jusqu'au nombril.
(il) croula, plaintif, sur les genoux. Une nuit noire
L'enveloppa ; et, de ses mains, il retint ses entrailles.

Chant XX, 413.

de sa lance il (le) frappa en plein cou.
L'homme chut à ses pieds.

Chant XX, 455.

Il brisa son élan, d'un coup de lance en plein genou ;
Après quoi, de sa grande épée, il lui donna la mort.

Chant XX, 458.

(il) tomba alors à ses genoux,
Espérant
qu'il aurait scrupule à tuer quelqu'un de son âge.

de ses mains, (il) lui toucha les genoux
Et se fit suppliant. Mais l'autre le frappa au foie,
Qui jaillit hors du corps ; il en coula un sang tout noir
Les yeux voilés, il rendit l'âme.

Chant XX, 463.

(il) l'atteignit
De sa lance à l'oreille, et, du coup, la pointe de bronze
Sortit par l'autre oreille.

Chant XX, 472.

Il (le) frappa en pleine tête.
Le glaive devint chaud de sang, et sur les yeux de l'homme
On vit s'abattre la mort

Chant XX, 475.

il (le) toucha à cet endroit du coude
Où se rejoignent les tendons, et lui perça le bras,
Tandis que, le bras engourdi, (l'autre) l'attendait,
La mort devant les yeux. Lui tranchant le cou de son glaive,
Il fit voler la tête avec le casque ; et des vertèbres
La moelle gicla sur le corps qui s'écroula à terre.

Chant XX, 478.

La terre était noire de leur sang.

Chant XX, 494.

l'autre approcha, épouvanté,
Brûlant de toucher ses genoux et n'ayant plus qu'un désir,
échapper à la mort
aussitôt (il) leva sa longue lance,
Brûlant de le tuer. L'autre se baissa et le prit
Par les genoux. Rasant son dos, la pique se planta
En terre ;
D'une main il prit les genoux, cependant que de l'autre
Il retenait la lance aiguë et ne la lâchait pas.

... / ...

(il) sentit son cœur et ses genoux faiblir.
Lâchant sa pique, il s'affaissa, les deux bras étendus.
(l'autre) le frappa à la clavicule,
A la base du cou. Le glaive aigu à deux tranchants
Y plongea tout entier. L'homme tomba, face en avant ;
Un sang noir coula de son corps et détrempe la terre.
(il) le prit par un pied et le jeta au fleuve.

Chant XXI, 64.

Il le frappa près du nombril ; lors toutes ses entrailles
Coulèrent sur le sol, et l'ombre recouvrit ses yeux
D'agonisant.

Chant XXI, 180.

Il voulait (le) tuer
Et cherchait sur sa belle peau l'endroit le plus fragile.
Le reste de son corps se cachait sous les armes

Sauf sur un point, à la clavicule, où la gorge et le cou
S'attachent à l'épaule et où la mort est plus promptes.
C'est là qu' (il) lui planta l'épieu en plein élan.
La pointe plongea à travers la gorge délicate.

... / ...

le trépas, le saisit.
A l'arrière des pieds, il lui transperça les tendons,
Entre cheville et talon, y passa des courroies
Et les attacha à son char, laissant traîner la tête.
Ensuite il monta sur son char,
Et de son fouet fit s'envoler ses coursiers .

Chant XXII, 320.

chant XXIV, 349

Les deux vieux arrêtaient chevaux et mulets au fleuve,
Pour leur donner de l'eau. Déjà la nuit tombait sur terre.

... / ...

Ils arrivèrent
les gardes s'occupaient d'apprêter leur repas.
Le Messenger répandit le sommeil
Sur tous, ouvrit vite la porte, en écartant les barres,
Et fit entrer Priam

Priam descendait de son char à terre.

le vieux se rendit droit à la maison
Où Achille était assis. Il le trouva
A l'écart de ses compagnons

Aucun ne vit entrer Priam.
Il embrassa les genoux, il baisa les mains,
qui lui avaient tué tant de fils !

stupeur saisit Achille
stupeur saisit les autres, qui se regardèrent.
Alors Priam implora
"Souviens-toi ton propre père

chaque jour
Il peut espérer voir son fils revenir
Mon malheur est complet

Le seul qui restait, pour protéger notre cité,
Tu viens de tuer,

Prends pitié
j'ai osé ce que nul a osé :
Baiser les mains du meurtrier de mes enfants !"
Achille,
prit la main du vieux et l'écarta doucement.
Tous deux se souvenaient. L'un
Pleurait
L'autre sanglotait
leurs gémissements remplissaient la demeure.
Achille

releva le vieillard,

quels tourments ton âme a supportés !
Tu as osé aller seul
t'offrir aux regards de celui qui a fait périr
Tant de fils ! Aurais-tu un cœur de fer ?
viens t'asseoir et
Laissons notre souffrance
A quoi bon des sanglots qui glacent le cœur ?

Résigne-toi cesse de te désoler .

"

Hector se trouve ici à l'abandon. Rends-le moi vite,
que je le voie ! Et accepte les présents
Je te souhaite d'en jouir

"

d'un œil torve, Achille
"Vieillard, cesse de m'irriter.

un dieu t'a conduit
Nul oserait pénétrer
notre camp ; nul saurait échapper à nos gardes
déplacer facilement la barre .
ne m'exaspère pas,
je pourrais bien
Te jeter hors d'ici ."
le vieux, de peur, obéit.
Achille bondit .
deux écuyers suivaient ses pas,

Ils prirent la rançon ,
laissèrent deux linceuls, une tunique,
Pour couvrir le mort .
laver et oindre ,
à l'écart, de peur que le vieux roi
Ne pût contenir sa colère

En voyant son enfant, et qu' Achille
Ne tuât le vieillard,
Quand les servantes l'eurent lavé et frotté ,
recouvert d'une tunique et d'un linceul ,
Achille le mit sur un lit
sur le char ,

revint s'asseoir
Contre le mur du fond.
"Je t'ai rendu ton fils, comme tu voulais.
Il est étendu . Quand l'aube apparaîtra,
Tu le verras . allons manger.

Tu pourras pleurer ton enfant plus tard,

Achille, courut tuer une brebis .

le pain sur la table,
la viande.
ils prirent dans leurs mains.
quand ils eurent chassé la soif et l'appétit,
Priam admira Achille :
Qu'il était grand et beau !
Achille admirait Priam :
Il contemplait son aspect, écoutait sa voix.
Quand ils se furent longtemps regardés
Le vieux dit :
" donne-moi un lit, que nous goûtions,
la douceur du sommeil.

mes paupières ne se sont plus refermées
Depuis que mon enfant a perdu la vie.
Je ne fais que gémir et ruminer
je me roule dans la fange au milieu de ma cour.
ce soir j'ai mangé
Achille pria , jusque-là j'étais à jeun."
ses captives

elles dressèrent les lits.
En plaisantant, Achille dit :
"Vieillard, tu coucheras dehors.

il prit au poignet la droite du vieillard,
on vit s'allonger sous l'auvent
Priam , le cœur plein de sages pensées.
Achille dort tout au fond de la baraque,

Or

le dieu bienfaisant, demeurait éveillé.
se demandait comment il conduirait
Priam loin , à l'insu des gardes .

le vieux, pris de peur,
Hermès
à l'insu de tous, les mena

L'aurore se répandait sur terre,
Tandis que pleurant et geignant ils menaient leurs chevaux
; les mulets transportaient le mort. Personne
Parmi les hommes ni les femmes ne les reconnut,